

OLD ROMAN CATHOLIC CHURCH

✠ Archidiocèse de la Province Ecclésiastique de France et d'Outre-Mer ✠

✠ LETTRE N° 301 ✠ 22 JUIN 2019 ✠

**« Le sentiment religieux est né des espérances et des peurs des hommes.
C'est pourquoi les religions essaient d'expliquer la source de l'ignorance,
en même temps qu'elles tentent de se relier à la source,
qui est la nature subtile de l'inconnaissable ».**

+gb





Le billet de réflexion.

On pourrait dire que la foi c'est tout ce qui constitue notre moi profond, le socle de notre personnalité, ce que nous ressentons et croyons réellement au plus profond de nous. Consciemment ou non. Formulé ou non. C'est ce dont nous sommes convaincus, ce qui constitue d'une certaine façon le coeur de notre personnalité et qui pilote nos choix, notre manière de vivre, notre comportement, la direction de notre vie.

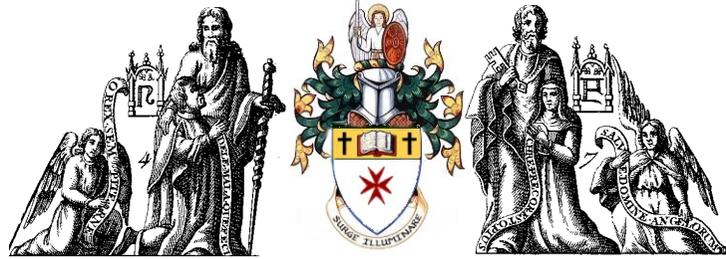
Prenons un exemple simple de foi "quotidienne" : Nous "croyons" sans même nous en rendre compte. Si nous nous rendons chez des amis qui habitent à un étage élevé, nous croyons que le bâtiment va supporter notre poids et ne va pas s'écrouler ! Cela nous paraît évident. En fait, inconsciemment nous mettons en action une certaine forme de foi. Est-ce qu'une étude "scientifique" nous a prouvé personnellement la solidité du bâtiment ? Nous faisons réellement confiance à ceux qui ont conçu l'immeuble et aux maçons qui ont exécuté les travaux. C'est de la foi. Mélange de croyance et de confiance. La foi n'est pas nécessairement quelque chose de religieux.

La foi, c'est l'ensemble de nos convictions, de ce que nous croyons, de ce dont nous sommes convaincus. C'est ce que nous considérons comme vrai, comme important, comme réel. Mais attention, on peut évidemment être convaincu de quelque chose, qui va s'avérer inexact, voir totalement faux. Les exemples sont nombreux et nous en rencontrons tout au long de l'existence.

Prenons l'exemple du monde de la politique : Combien sont-ils à avoir milité, à avoir cru qu'ils avaient raison, que la cause était juste, qu'il suffisait de mener telle révolution, gagner telle bataille électorale... puis ils ont déchanté. Ils avaient cru... mais ils se sont trompés. Tout n'était peut-être pas faux - mais une partie de leur "foi" était mal placée. Et il en a été de même tout au long de l'histoire.

Cela nous apprend que nos convictions nous habitent et nous animent, mais que cela ne signifie pas pour autant qu'elles soient justes ! Certaines "révolutions" politiques ou idéologiques ont été abandonnées depuis longtemps. Des découvertes scientifiques se sont révélées complètement dépassées 20 ans plus tard. Et on en sourit aujourd'hui.

Gb+



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul
Enseignement du Père Gérard - Oasj.

LA PRIERE

La prière est le souci constant du Chrétien, conscient de la nécessité d'une pratique régulière. Pour un Chrétien, la prière est Action. Les Pères du désert parlaient de « prière pure, brève par les mots et abondante par les actions ». « Si vos actions ne sont pas supérieures à vos demandes, alors vos prières ne sont que des mots. Il y manque la graine de vos mains ».

Pour un Chrétien, la prière est « l'ensemble des devoirs que l'âme rend à Dieu ». C'est un acte volontaire et conscient par lequel l'âme s'élève pour se mettre en contact avec l'énergie divine. Prier, s'est se tenir devant Dieu pour se placer dans sa lumière et sa protection. C'est unifier notre être.

Ensuite, la prière va placer la personne dans une relation originale avec elle-même. Ce n'est pas une prise de conscience de soi comme en psychologie, c'est plus que cela. Prier, c'est devenir un peu plus soi-même au plan spirituel. C'est coïncider, au moins pour un temps, avec le plus profond de soi et redéfinir l'axe de sa vie. La prière doit faire émerger notre visage essentiel. La troisième perspective de la prière est une relation renouvelée avec les autres. C'est un acte de communion avec autrui, avec l'humanité toute entière et même avec ceux qui ont quitté cette terre.

Il existe plusieurs sortes de prières individuelles, mais une prière doit toujours être humble, confiante et persévérante. Il faut rechercher le silence dans lequel la prière peut s'élever sans être troublée. Enfin le dernier aspect général de la prière est le renouvellement spirituel de la relation avec la nature matérielle, avec l'environnement, le monde multiple des créatures vivantes, des minéraux, des végétaux et des éléments. C'est l'ensemble de ce que le Chrétien appelle la Création. Cet aspect n'est pas assez mis en évidence aux yeux du grand nombre, mais la prière chrétienne est traditionnellement une relation profonde avec la transcendance.

Il existe principalement trois genres de prière.

La plupart du temps les pratiquants ont des « **prières de demande.** » Il s'agit de la réalisation d'attentes qui concernent leur vie ou celle d'autres personnes auxquelles ils portent attention.

Beaucoup, pratiquent la prière de remerciement, appelée « **prière d'action de grâce** ». L'attitude ici est la reconnaissance. Dieu est remercié de ses dons et de ses grâces.

La troisième forme de prière est celle de la méditation silencieuse, comme par exemple « **l'adoration du Saint Sacrement** » qui est sans objet autre que de se mettre en état de recevoir la présence divine en soi, dans une attitude d'accueil et de réceptivité tranquille.

Il existe également d'autres formes de prière, en particulier les prières collectives ou liturgiques qui peuvent prendre tous les aspects de la prière individuelle, mais vont présenter une forme différente par l'interaction qu'elle génère entre les membres d'un groupe. L'énergie est très différente de la prière personnelle, mais elle est indispensable pour prendre conscience de la force de la prière communautaire.

On a vu se développer ces dernières années des pratiques de méditation qui ne prétendent pas s'inscrire dans un cadre spirituel, mais recherchent simplement par cette pratique un meilleur contrôle de soi. Le problème est alors de définir ce qui dans la prière chrétienne constitue un rapport explicite avec Dieu. Ce qui semblait jusqu'ici être un acquis allant de soi, est remis en question à cause de l'arrivée en Occident des techniques asiatiques de méditation. Le fondement de la prière Chrétienne, n'est pas axé prioritairement sur une posture, mais réside essentiellement dans l'orientation vers le divin de l'être entier.

Corps et esprit. C'est entretenir une communion subtile avec les autres et avec la totalité de la création. Cela peut s'effectuer dans des postures diverses, qui doivent toujours favoriser et faciliter la présence au corps et à l'esprit indispensable à

l'intériorisation. Jésus ne parle pas d'une posture particulière du corps dans la prière. C'est certainement parce qu'il s'inscrivait dans l'héritage juif qui prônait une posture de prière et qu'il n'était pas utile de parler de ce qui allait de soi.

Saint Dominique énumère neuf manières de prier qui vont de la prosternation à la prostration sur le sol en passant par la méditation debout. Ignace de Loyola, le fondateur des Jésuites, indique que l'on peut prier en marchant pour intérioriser la méditation ou la réflexion. Il insiste sur le fait que la prière est une attention subtile à l'instant par la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Le sens spirituel des attitudes de la prière n'est pas toujours bien perçu par les chrétiens. C'est un problème de l'Occident dont la culture a nié le corps depuis le 19^{ème} siècle.

La prière Chrétienne donne une orientation précise à son objet. S'inscrivant dans l'héritage judaïque et suivie 6 siècles plus tard par l'Islam, cette prière fonctionne par rapport à une révélation. C'est la révélation de Moïse qui conclut la première alliance du Dieu unique avec les hommes, c'est la révélation du Christ qui vient conclure la seconde alliance et apporter la dimension d'amour inconditionnel et universel et c'est la révélation de l'Islam que le Prophète Mohammed reçoit de l'Ange Gabriel et qui doit corriger les erreurs accumulées par les hommes égarés sur de mauvaises voies.

Le Chrétien a ainsi à sa disposition un grand nombre d'objet de méditation ou de prière possibles. Il peut s'adresser directement à Dieu, mais également au Christ, ou encore à l'Esprit-Saint, cette partie du Dieu unique qui doit inspirer le genre humain. On le voit, le Chrétien a la possibilité de puiser dans plusieurs héritages et dans plusieurs sources. Il ne faut pas en effet négliger le formidable apport spirituel des Patriarches, des Pères du déserts, des Docteurs de l'Église, qui tout au long des siècles ont actualisé et enrichi le message initial et l'ont maintenu vivant. **La somme de toutes ces expériences s'inscrit dans ce que l'on appelle « la Tradition ».**

Cette tradition a permis à la communauté chrétienne de véhiculer le message d'amour pendant deux mille ans, malgré bien des aléas et une histoire souvent compliquée. **Pourtant la force du message du Christ était telle que son énergie est plus que jamais une proposition spirituelle de premier plan pour le monde. Que peut-t-on proposer au monde et à l'humanité, de mieux que l'Amour Universel ?**

En bref, la prière chrétienne est en mesure de percevoir ce qui la rend unique et originale, en regardant simplement ses sources. **La prière du Chrétien est un acte créateur qui dans la logique de l'Alliance de Dieu avec les hommes, installe une véritable synergie entre nous et le divin.** En fait Dieu est présent en face de celui qui prie et qui se tourne vers lui et il est

également présent au fond de son être dans une rencontre intérieure intime. C'est une expérimentation subtile, capable de créer en soi la Paix et l'Harmonie la plus profonde.

Les Catholiques, les Orthodoxes et toutes les Églises d'Orient ont donné à la prière une dimension mystique et énergétique qui passe par un ressenti profond, une expérimentation personnelle qui ne relève pas nécessairement de la raison pure. Cette attitude est parfois considérée comme suspecte par les Églises Protestantes, beaucoup plus rationnelles, et qui excluent toutes les pratiques mystiques ou ésotériques, qualifiées parfois de magiques ou douteuses. Il est vrai que « le Mystique » a toujours été considéré avec une certaine méfiance par toutes les obédiences chrétiennes. En effet, comment déterminer où commence une extase mystique et où commence le délire mental qui relève de la psychiatrie ?

En fait, il manque aux chrétiens une véritable initiation à la prière. Qui dans son enfance, a appris au catéchisme comment prier ? Il est utile pourtant de définir un parcours méthodique et accompagné qui va développer chez l'individu les attitudes spirituelles indispensables à une bonne pratique. Dans la prière chrétienne, il est indispensable de définir le rôle du corps et la posture la mieux adaptée à la pratique. Il s'agit encore de détecter les illusions, comme la confusion entre le psychologique et le spirituel. Le psychologique relève du mental alors que le spirituel est de l'ordre de l'intuition profonde. Il s'agit encore de comprendre comment on peut intégrer pratiquement les quatre fonctions de la prière.

Relation à Dieu, à soi-même, communion avec autrui et appartenance à la création. Il s'agit enfin d'expérimenter ce que peut être spirituellement la synergie entre l'Esprit-Saint et notre esprit humain. On le voit, le cadre de la prière chrétienne est extrêmement complet et n'a rien à envier aux traditions orientales. **Le seul problème est que les chrétiens sont souvent ignorants du trésor spirituel qui est à leur disposition et n'ont pas la chance ou la curiosité de s'y intéresser.** Dans toutes les traditions, il existe des prières qui se sont élaborées avec le temps. Dans le christianisme, ce sont les Litanies, récitées et chantées en Latin par les moines dans les abbayes qui les utilisent depuis des siècles.

Le problème essentiel qui se pose maintenant est celui de l'efficacité de la prière. Combien de gens disent : « **j'ai prié, mais je n'ai pas été exaucé** ». Il est nécessaire de développer la qualité que doit avoir l'acte de prier. D'une part, dit Jésus, la prière suppose la confiance en Dieu, donc la croyance à l'efficacité de ce que l'on fait lorsqu'on prie. On trouve dans les Évangiles des commentaires sur la prière.

« **Demandez et l'on vous donnera** », écrit Saint Matthieu citant le Christ. « **Si l'on croit, ce que l'on dit va arriver. Cela sera accordé** », écrit Saint Marc. D'autre part, « **l'acte de prier implique appelle une continuité, de la persévérance et de la régularité** », nous précise saint Luc.

Jésus parle beaucoup de la prière dans son enseignement. Il s'appuie sur l'expérience de la tradition juive et conseille de ne pas rabâcher, de ne pas multiplier les mots. **La prière demande également une attitude humble. Demander n'est pas exiger.** Il n'est pas raisonnable de demander le pardon de Dieu si l'on n'est pas soi-même capable de pardonner à autrui. Il faut cependant **veiller à demander des choses légitimes** qui correspondent à un véritable besoin et cela dans le respect de l'ordre de la nature. On doit privilégier les biens spirituels, mais il est également normal de demander des biens temporels comme la santé ou la réussite, si l'intention est bonne. **Le Christ nous y invite : « Demandez et l'on vous donnera. Frappez et l'on vous ouvrira ».**

La vie elle-même devrait être pour chacun de nous une prière constante. Une présence attentive à l'instant en conscience. Chaque instant offert, dans la confiance, dans l'abandon total de notre libre arbitre, au divin. Les Chrétiens appellent cela la confiance en la Divine Providence. Une présence à chaque moment de la vie en pleine conscience. Une présence au respect des souffles de la nature. Une alternance naturelle de moments où l'on demande, où l'on remercie et de moments où simplement on se met en présence du divin, dans une méditation sans objet. Si la prière obéit évidemment à des règles pratiques de base, elle est ensuite une expérience propre à chacun. Prier à chaque instant de notre vie, dans les actes simples du quotidien, c'est s'oublier, c'est abandonner l'Ego qui nous sépare de l'essentiel. *Gb+*





COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN

Question : Je ne parviens pas à gérer mes envies d'acquérir des biens et des objets qui en fait ne me rendent pas heureux, et même parfois ne servent à rien et m'incitent à la déprime. Comment parvenir au détachement ?

Réponse du Père Gérard : Sur plus de 5000ans d'histoire, on constate que les hommes collectionnent des objets depuis seulement deux ou trois siècles. Jusqu'ici, mis à part les gens très riches, la plupart des gens ne possédait que des objets utiles à la vie quotidienne. Ce n'est que récemment que l'on s'est mis à accumuler les objets. On ne peut évidemment pas exclure que dans les siècles passés, des hommes du monde rural ont pris plaisir à augmenter leur cheptel, mais la possession était plus difficile en ville.

Il faut différencier les objets immobiliers et les objets mobiles. On se rend compte le jour d'un déménagement que l'on a sous-estimé largement la quantité d'objets à faire enlever. Nous en prenons conscience qu'au moment où nous faisons les cartons. Il faudrait utiliser la méthode des japonais qui sont petitement logés. Ils introduisent un nouvel objet dans la maison qu'en se séparant d'un autre de même volume... En fait, nous aimons les objets à cause de la projection affective que nous faisons sur eux et parce que la possession est une manière de conjurer la mort. Celui qui possède vit...

Autrefois les objets se retransmettaient. D'abord on les conservait toute une vie et ensuite on les léguait à ses enfants. Aujourd'hui beaucoup de gens ont plusieurs vies. Ils se marient plusieurs fois et changent de domicile, ce qui contraint à opérer à chaque fois un tri dans les possessions. Pour beaucoup les héritages vont chez les brocanteurs ou aux Compagnons d'Emmaüs.

Notre société est devenue consumériste. Nous avons un nombre incroyable de possibilités d'acquérir des choses, insignifiantes ou importantes. Les magasins nous présentent tout ce dont nous avons besoin et bien plus encore. L'attachement aux biens n'a jamais été aussi fort que dans les temps modernes, y compris les attachements affectifs qui souvent ne durent pas très longtemps.

La société de consommation occidentale a érigé en principe, de créer sans cesse des besoins et des désirs. On surveille de près les courbes de la consommation des ménages et un pourcentage d'immatriculations en moins pour les voitures est ressenti comme une récession. On ne parle que de croissance, comme si cela pouvait fonctionner d'une manière linéaire éternellement.

Alors commence le cercle infernal des désirs, et des frustrations qui succèdent à la satisfaction des désirs. C'est pourquoi le christianisme enseigne la pratique de l'humilité et le détachement. Cela ne signifie pas renoncer à posséder. Il peut y avoir un immense orgueil dissimulé derrière une ascèse de façade. On se souvient qu'un pape avait reproché autrefois aux Franciscains d'afficher avec trop d'ostentation leur pauvreté, de la brandir comme un étendard et de condamner avec un peu trop d'empressement ceux qui ne pratiquaient pas la même « simplicité ».

Personne ne nous demande de renoncer aux biens de ce monde, sauf si vous en faites le choix, comme les religieux des monastères par exemple. On peut posséder beaucoup et suivre aussi bien que possible une voie spirituelle. La propriété n'exclut en aucun cas la générosité et le partage. Il suffit d'être vigilant et de ne pas se laisser emporter par l'appât du gain à tout prix et à tout ce qui lui est lié, comme le pouvoir qui est une autre forme de possession.

Parvenir au détachement fait l'objet d'un exercice quotidien qui consiste peu à peu à savoir se séparer de tout ce qui encombre et qui n'est pas indispensable, pour ne conserver que l'essentiel où des objets qui nous relient à un affectif particulier. Ce que l'on possède ne vaut que par le partage. Faire partager à l'autre notre réussite et notre prospérité est le gage d'une belle vie. Posséder pour le principe d'accumuler, finit toujours par lasser et s'ensuit une phase de dépression. A quoi sert d'accumuler des biens, si on n'a pas autour de soi des parents ou des amis sincères qui sont nos seuls vrais biens en ce monde. La main tendue d'un ami vaut tous les trésors du monde. La charité et la compassion apportent plus de satisfaction que la propriété égoïste. L'homme devient réellement riche lorsqu'on ne peut plus rien lui prendre. A ce moment-là, il possède le monde.

gb+





TROPAIRE

L'homme doit lire en lui-même la Vérité qu'il cherche en d'autres lieux.

L'énergie de Dieu, quand on aime, se mire dans l'eau du coeur.

La Vérité n'est pas ailleurs.

Si l'homme s'agite et que l'eau tremble, l'image se brouille.

Des mots différents se ressemblent, on ne comprend plus rien.

On se croit tout ou rien.

J'ai tant de clairs de lune dans ma tête et de ciels étoilés dans mon coeur.

J'ai connu tant de jours de fête et de bonheur, simples et fragiles.

Pourtant, une vie d'homme peut manquer sa cible.

J'ai bien souvent joué sur terre au jeu du soleil et du vent.

La vie des hommes va ainsi, parfois les jours sont triomphants,

parfois le Ciel nous met à l'épreuve.

Tout vient enfin à terme. La Vérité est rencontre.

Le vent tombe et la paix descend. Voici l'instant de confiance.

Mon coeur a traversé le monde. Voici venu le temps de Dieu.

gb+